Cf. encore l'expression « il a tout pour être heureux ».

Soit l'homme n'a pas tout pour être heureux, il ne satisfait pas ses désirs, et alors il souffre de cette insatisfaction, il souffre du manque. Soit il a satisfait tous ses désirs, il a tout pour être heureux, et alors, pourtant, il ne l'est pas, il est blasé, lassé de tout : c'est l'ennui, la lassitude de celui qui est blasé car il a connu toutes les jouissances et il ne lui reste plus rien à désirer. Il possède tout ce qu'il désire et, du même coup, ne l'est pas, bien qu'il ait tout pour l'être. Mais c'est justement le fait de tout avoir qui l'empêche d'être d'heureux. Il regarde avec nostalgie le temps où il pouvait encore désirer quelque chose qui lui laissait espérer le bonheur. Et pourtant, à l'époque, il n'était guère plus heureux : il souffrait de l'insatisfaction de son désir.

Cette expression dit bien cette **alternance infinie de la souffrance et de l'ennui**. Le bonheur est introuvable, dès qu'on croit l'atteindre et le saisir, il nous glisse entre les doigts et tout est à recommencer.

La vie est donc une torture, nous vivons torturés par nos désirs, et c'est la mort qui y met fin !

d. Le malheur, le divertissement et la béatitude.

On avait vu que l'homme désire nécessairement le bonheur, qui est la satisfaction de tous ses désirs. En même temps, on vient de voir qu'il est impossible d'atteindre ce bonheur.

Cela signifie que **l'évidence première de la vie humaine**, c'est celle du **malheur**. Et c'est précisément pour cela que nous désirons le bonheur et nous agissons en vue de l'obtenir : c'est parce que d'abord, nous ne l'avons pas.

Avant la satisfaction du désir, il y a le sentiment du manque > c'est cela qui est premier, le malheur.

La condition humaine, c'est d'abord le malheur, ou comme nous dit Pascal, c'est la misère. **La misère de notre condition d'homme**.

Pour s'en rendre compte, il nous suffit de **ne rien faire**, de cesser toutes nos activités, de se reposer, de rester seul dans une chambre, sans rien faire, pendant plusieurs heures et de réfléchir sur sa propre condition. > On entre alors dans **l'ennui**, on sent notre propre néant, le vide de notre existence. > Le bonheur devrait être un état de satisfaction complète, de paix, de repos, le bonheur, c'est une paix intérieure, être en paix avec soi-même. Mais lorsque nous cessons nos activités pour entrer dans un plein repos, ce n'est pas le bonheur que nous trouvons, c'est notre malheur, notre misère.

Cf. premier extrait de Pascal.

Ce **néant**, cette insuffisance, cette impuissance, c'est d'abord celui du **mystère de notre existence**. Nous n'avons pas choisi de naître, nous n'avons pas demandé à exister. Mais de fait, nous existons, sans savoir pourquoi, ni pour quoi faire. Nous ne savons pas ce que nous faisons là. Pascal dit parfois que nous sommes comme un homme qui se réveillerait dans une île déserte sans savoir qui

l'y a transporté. C'est notre situation : nous naissons avec un corps déterminé qu'on n'a pas choisi, en un lieu qu'on n'a pas choisi, et à une époque qu'on n'a pas choisie, avec des parents qu'on n'a pas choisis, et tout cela, sans qu'on sache pourquoi. Nous ne connaissons pas les raisons de notre existence. **Nous sommes donc remis de fait à nous même comme une charge. Nous sommes en charge de nous-mêmes et cette charge nous pèse.** L'existence a un poids, elle est lourde à porter, et c'est cela que nous sentons quand nous nous isolons dans la solitude et le plein repos, nous sentons que nous sommes à nous-mêmes ce qu'il y a de plus énigmatique, que nous sommes pour nous même un mystère angoissant. > c'est **la déréliction** > nous sommes **abandonnés** à nous-mêmes, et abandonnés au monde, notre propre existence est énigmatique, et **nous sommes étrangers au monde**, car nous ne l'avons pas créé, nous ne l'avons pas choisi, sa présence est un mystère > nous sommes assignés à lui comme à une prison dont on ne peut sortir et où ne savons pas ce que nous sommes censés y faire. La grande question que pose l'existence dans le monde, c'est : « mais qu'est-ce que je fais là ? ». Pourquoi est-ce que j'existe en ce lieu, à cette époque, dans ce corps ? Pourquoi est-ce que j'existe dans ce monde ? Pourquoi pas un autre monde ? Et pourquoi devrais-je même exister, et pourquoi même devrait-il y avoir un monde ? C'est la question la plus fondamentale, qui nous porte devant l'énigme de l'existence : pourquoi est-ce qu'il y a quelque chose et non pas plutôt rien ?

Cet abandon profond dont l'homme prend conscience, c'est la **déréliction**. En latin, *derelictio* veut dire abandon, cela désigne en théologie la situation du Christ sur la croix, qui demande : « Mon père, mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». **Cette situation d'abandon absolu est celle de l'homme, même s'il se le cache à lui-même la plupart du temps, au quotidien, car cette vérité est dure à supporter, elle est sa misère, son malheur.**

Cf. début de l'extrait 2